

CONFIRMÉ : un F-5 iranien frappe une base US au Koweït, Téhéran défie Trump

DERNIÈRE HEURE : Des fuites provenant d'un initié militaire américain ont révélé que l'Iran a déployé un chasseur F-5 pour frapper la plus grande base américaine pendant la guerre, alors que Trump montre des signes évidents de repli dans les négociations. Danny Haiphong analyse les dernières nouvelles et propose une lecture approfondie de cette guerre qui ébranle l'ordre mondial jusqu'à son cœur. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #guerrediran

#Danny

Salut à tous, je suis de retour pour un nouveau rapport sur la guerre en Iran. En ce moment, je suis en transit en Chine, donc vous voyez la chambre d'hôtel derrière moi. Mais je voulais commencer par le rapport choc de CBS News, une enquête approfondie basée sur des fuites provenant de plusieurs responsables internes au Pentagone. Selon ces informations, pendant les hostilités avec l'Iran, ce dernier aurait utilisé un vieux chasseur iranien, un F-5, pour percer les défenses aériennes américaines et frapper une importante base militaire dans le Golfe. D'après ce rapport, les premières frappes de représailles et l'agression américano-israélienne auraient causé beaucoup plus de dégâts que ce qui a été reconnu publiquement, avec plus d'une centaine de cibles touchées sur des bases situées dans plusieurs pays du Golfe.

Au tout début de cette opération, un F-5 iranien, un avion de la guerre froide conçu dans les années cinquante, a réussi à franchir les défenses aériennes et à frapper le camp Buehring, au Koweït, malgré la présence de systèmes de défense antiaérienne très avancés. Vous vous souvenez peut-être des chasseurs F-15 qui avaient été abattus, officiellement par les défenses koweïtiennes. Beaucoup pensent aujourd'hui que c'était en réalité les Iraniens. Il se pourrait que ce soient des avions de chasse iraniens qui survolaient la zone. Plusieurs installations ont été touchées : des hangars, des pistes, des radars, ainsi que des centres de commandement, à Bahreïn, au Koweït, au Qatar et aux Émirats arabes unis. Les réparations sont désormais estimées à plusieurs milliards de dollars américains.

Alors, quand on parle d'un avion de chasse vieux de plusieurs décennies, capable de frapper l'armée américaine de cette façon, toute cette idée selon laquelle la défense aérienne des États-Unis, et même le pays en général, serait intouchable et dominerait le ciel... eh bien, tout ça vient littéralement de voler en éclats. C'est désormais complètement un mythe. Le F-5 a été construit en mille neuf cent cinquante-neuf, il y a donc soixante-sept ans. Et cela montre, et prouve même, que les États-Unis n'avaient pas la suprématie aérienne pendant toute cette période avant le cessez-le-feu. En réalité, la riposte militaire de l'Iran n'a pas seulement été décisive et dévastatrice, avec des missiles et des drones, mais elle a aussi mobilisé un éventail beaucoup plus large d'armes à sa disposition pour semer le chaos sur les installations militaires américaines.

C'est une nouvelle énorme, parce que maintenant, on apprend que Donald Trump a encore été la cible d'une tentative d'assassinat, une nouvelle tentative contre sa vie. Bien sûr, c'est quelque chose qu'il faut condamner, vu les conséquences que ça peut avoir. Mais en même temps, ça pourrait très bien ouvrir une sorte de boîte de Pandore, en cherchant à faire porter la responsabilité à l'Iran pour un acte comme celui-là, et finir par justifier une nouvelle escalade militaire. Une escalade que les États-Unis ne sont pas vraiment en mesure de mener en ce moment. Il y a une raison à cette pause, et ce reportage de CBS en dit long sur les raisons de ce blocage.

Les États-Unis ont énormément de mal en ce moment, non seulement à maintenir leurs stocks de munitions et d'armements, mais aussi à suivre le rythme. Ils ont déjà utilisé la moitié de leurs missiles Patriot, la moitié de leurs intercepteurs THAAD, et une part importante de leurs missiles offensifs Tomahawk et JASSM. Les forces américaines doivent s'approcher de plus en plus de l'espace aérien iranien avec leurs F-15, F-16 et F-35, ce qui les rend vulnérables aux défenses aériennes iraniennes, qui, ces derniers jours, ont été actives. Certains rapports indiquent qu'il ne s'agissait peut-être que de tests, qu'il n'y avait pas de véritables hostilités en cours. D'autres sources iraniennes, elles, affirment qu'il y a eu des activités de drones dans certaines régions du pays.

Mais malgré tout, c'est bien là le grand dilemme dans lequel se trouvent les États-Unis. Soit ils relancent les hostilités, soit ils acceptent un accord qui favorise l'Iran — ce que Washington a clairement montré ne pas vouloir faire. En même temps, les États-Unis jouent un jeu assez étrange sur le plan diplomatique. Donald Trump vient tout juste d'annuler les soi-disant pourparlers de paix qui devaient se tenir à Islamabad il y a moins de vingt-quatre heures. Il a déclaré, je cite : « Je viens d'annuler le voyage de mes représentants à Islamabad, au Pakistan, pour rencontrer les Iraniens. Trop de temps perdu en déplacements, trop de travail. Et puis, il y a énormément de luttes internes et de confusion au sein de leur direction — celle de l'Iran. Personne ne sait vraiment qui commande, pas même eux. »

Et puis, c'est nous qui avons toutes les cartes. Eux, ils n'en ont aucune. S'ils veulent parler, il leur suffit d'appeler. C'est un message assez étrange sur Truth Social, venant d'un dirigeant qui prétend détenir toutes les cartes. En réalité, le reportage de CBS montre que c'est l'Iran qui a toutes les cartes en main. C'est l'Iran qui affirme avoir les moyens de se défendre et de poursuivre la guerre,

avec encore plus de force et de destruction, si les États-Unis reprennent les hostilités. Pendant ce temps, les États-Unis, eux, ne font que brasser de l'air. Donald Trump et son administration ont déclaré que la marine iranienne était anéantie. Pourtant, on voit des dizaines de vedettes rapides prêtes à affronter la marine américaine, si le USS George W. Bush, ou maintenant le USS Gerald Ford, soi-disant remis en service, ou encore le USS Abraham Lincoln — ces trois porte-avions — se trouvent dans la région.

S'ils finissent par s'approcher un peu trop des missiles antinavires iraniens, des drones ou des missiles balistiques iraniens, eh bien... on verra bien si cette marine est vraiment anéantie, après tout. Et bien sûr, il y a aussi l'armée de l'air, non ? Ils ont affirmé que l'ensemble de l'armée iranienne, y compris son aviation, avait été détruit. Pourtant, au tout début de cette guerre, l'armée de l'air iranienne, qui utilisait des avions très anciens, a quand même réussi à percer les défenses aériennes américaines. Ce qui veut dire que si l'Iran dispose encore de capacités — ce que les services de renseignement américains affirment, et que l'Iran lui-même confirme — alors il faut bien admettre que l'Iran conserve encore des capacités importantes. Eh bien, les défenses aériennes des États-Unis sont totalement incapables de faire face à ce qui arrive.

Regardez simplement ce comportement des États-Unis, et dites-moi si, selon vous, ils sont vraiment en position de gagner cette guerre, d'atteindre leurs objectifs, ou même de la relancer prochainement. Donald Trump, d'abord — et tout ça s'est passé en une seule journée — a demandé à l'Iran d'engager des discussions directes, en affirmant que des responsables américains allaient se rendre à Islamabad, au moment même où l'Iran annonçait qu'il allait s'y rendre aussi. Mais l'Iran a précisé qu'il comptait aller à Islamabad, à Mascate, puis à Moscou, et qu'il n'avait pas l'intention de parler aux États-Unis. Et qu'ont fait les Américains ? Ils ont dit : non, non, les discussions directes sont prévues, on y va. Et à peine quelques minutes plus tard, l'Iran a déclaré qu'il ne rencontrerait aucun responsable américain à Islamabad.

Désolé de te le dire, Donald Trump, mais quelques heures plus tard, j'annule le voyage au Pakistan pour rencontrer les Iraniens. Les États-Unis ont toutes les cartes en main. Ne me fais pas perdre mon temps. Est-ce que ça ressemble à un président, à un dirigeant, à un gouvernement qui sait ce qu'il fait, qui a un plan pour cette guerre ? Et même s'il y a un objectif global, un but — affaiblir l'Iran, détruire l'Iran, renverser le gouvernement iranien — est-ce que ça donne l'impression que les États-Unis et leurs alliés israéliens, qui sont d'ailleurs très silencieux en ce moment, savent vraiment où ils vont ? Les Israéliens frappent le Liban, ils rompent le cessez-le-feu, ils essaient de pousser les États-Unis à retourner en guerre. Mais à part ça, ils n'ont pas vraiment d'autres cartes à jouer. Et s'ils se retiennent, c'est sans doute parce que les États-Unis doivent encore les réapprovisionner en intercepteurs de défense aérienne, de peur qu'ils soient frappés encore plus durement quand les hostilités reprendront vraiment.

Donald Trump a répété tout au long de cette affaire, à travers ces rapports accablants, depuis plusieurs jours maintenant, que les services de renseignement américains, et même une enquête de CBS News, publient des informations très critiques sur cette guerre. Et la réaction de Donald Trump,

comme celle des États-Unis, a été en gros de suivre la même ligne, presque en parallèle. Il a aussi déclaré, en réponse aux questions de la presse sur son attitude dans ce conflit, qu'il n'avait même pas envisagé de mettre fin au cessez-le-feu avec l'Iran. Qu'il n'avait même pas pensé à relancer la guerre. Mais bon, les paroles de Donald Trump, on sait qu'on ne peut jamais vraiment s'y fier. Et d'ailleurs, personne dans l'administration américaine, quel que soit le camp, n'est vraiment digne de confiance.

Mais je pense que ça montre bien ce que fait vraiment Donald Trump : il te balance un peu tout, et c'est à toi de choisir ce que tu veux croire. Et là, ce qu'on peut dire, c'est que les États-Unis, malgré leur renforcement militaire, malgré tout ce qu'on a vu ces dernières vingt-quatre à trente-six heures — on a vu d'énormes cargaisons militaires transférées depuis l'Europe et d'autres régions du monde vers le Moyen-Orient, vers la région. L'Iran a aussi déclaré qu'Israël et les États-Unis avaient accru leur présence encore plus qu'avant le vingt-huit février. Mais est-ce que ça veut dire qu'ils vont relancer les hostilités ? Pas forcément. Certains pensent, et je crois que c'est possible aussi, que tout cela fait partie d'une stratégie de négociation pour Donald Trump et pour les États-Unis : ils veulent à nouveau faire peur à l'Iran, en disant, en gros, « on détruira encore plus si vous n'acceptez pas les conditions qu'on impose ».

Mais l'Iran a dit qu'il n'acceptera jamais des conditions de reddition. Il ne négociera jamais avec les États-Unis sur les positions maximalistes que Washington a mises en avant. Et bien sûr, quelles sont ces positions ? Se débarrasser de tous les missiles balistiques. Abandonner l'enrichissement nucléaire. Tout abandonner, en fait. En gros, se rendre servile vis-à-vis des États-Unis. Se transformer en un pays totalement vulnérable à une attaque américaine ou israélienne dans l'avenir. Se rendre vulnérable à la destruction même du gouvernement iranien. Ce sont donc des conditions que l'Iran ne négociera jamais, parce qu'il n'en a pas besoin. Et d'ailleurs, c'est les États-Unis qui, tôt ou tard, devront s'y résoudre, ou simplement accepter, même sans traité de paix, des conditions favorables à l'Iran.

Comme l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz, il va continuer à exercer ce contrôle. Et comme je l'ai dit dans ma précédente vidéo, maintenant qu'ils ont fixé les règles et les conditions de ce que signifie ce contrôle sur le détroit d'Ormuz, ce à quoi on assiste, en réalité, c'est au coup de maître de l'Iran. Peu importe ce que feront les États-Unis à partir de maintenant, ce contrôle continuera d'apporter à l'Iran les revenus nécessaires pour reconstruire le pays, se développer, et garantir non seulement sa capacité à se défendre, mais aussi sa progression vers ses propres objectifs, indépendamment de ce que font les États-Unis et Israël. L'Iran avance, plus fort et plus indépendant qu'il ne l'était auparavant.

On parle maintenant de l'Iran comme de la quatrième puissance mondiale, selon de nombreuses estimations, et de la principale puissance du Moyen-Orient, avec le contrôle du détroit d'Ormuz, par où transite environ vingt pour cent de tout le pétrole mondial, du moins avant le vingt-huit février. Donc voilà où on en est. Les États-Unis subissent aujourd'hui des dégâts qui se chiffrent en centaines de millions, peut-être en dizaines ou même en centaines de milliards de dollars, à cause

des représailles iraniennes. On sait désormais que l'Iran dispose d'une force aérienne opérationnelle, et qu'il n'a même pas vraiment eu besoin de s'en servir. On ignore encore dans quelle mesure il a utilisé son aviation pendant cette guerre, mais on sait maintenant qu'il a abattu un F-15 avant le cessez-le-feu, avant cette mission de sauvetage, qui semblait clairement être une tentative de monter une opération pour s'emparer d'uranium juste avant le cessez-le-feu actuel.

Mais maintenant qu'on sait qu'ils ont abattu un F-15, il est possible qu'ils en aient descendu au moins deux autres, si on pouvait confirmer ça plus tôt dans la guerre. Et maintenant, avec l'enquête de CBS sur ce F-5... eh bien, les défenses aériennes iraniennes et leur armée de l'air sont clairement en parfait état de marche. Et ça, c'est une très mauvaise nouvelle pour la région, parce que l'Iran n'a même pas besoin d'utiliser ses armes les plus avancées pour affronter les États-Unis. C'est là que les États-Unis apparaissent comme un tigre de papier. C'est là qu'ils ont été, en quelque sorte, humiliés. On a maintenant des données qui montrent, sur toute la ligne, que peu importe les centaines de milliards — et maintenant jusqu'à mille cinq cents milliards de dollars — que les États-Unis dépensent pour ce qu'ils appellent leur défense, autrement dit leur machine de guerre.

Un pays comme l'Iran, qui dépense une fraction de cette somme pour développer son armée, est capable de fabriquer des drones bon marché, des missiles balistiques à bas coût, et même des missiles hypersoniques avancés, construits sous terre, prêts à frapper à tout moment. Maintenant qu'on sait qu'une machine militaire de mille cinq cents milliards de dollars n'a pas pu se défendre face à la force iranienne, eh bien, qu'est-ce que ça annonce pour le reste du monde ? Qu'est-ce que ça annonce pour l'avenir de l'ordre unipolaire américain ? Parce que, dans l'ensemble des grands médias américains, on trouve des articles qui expliquent à quel point la situation est inquiétante, et à quel point c'est une bonne chose pour la Chine et pour l'Iran de mener ce genre de défense héroïque de leur territoire.

Parce que pour la Chine, qu'est-ce qui se passe ? Les États-Unis retirent les systèmes THAAD de Corée du Sud. Ils dépouillent la région Asie-Pacifique de toute présence navale, ce qui est pourtant essentiel, non ? Les États-Unis adorent faire naviguer leurs destroyers, leurs porte-avions, à travers la mer de Chine méridionale, parfois même dans le détroit de Taiwan. Mais sans cette présence navale, alors qu'ils sont complètement embourbés au Moyen-Orient, soi-disant pour intimider l'Iran, pour le bloquer, on a des rapports sur ce qui arrive à ces forces, à ces unités de Marines. Ils mangent, comme diraient les jeunes, de la vraie bouillie. De la nourriture immonde. Ils sont là, postés dans la région du golfe Persique, dans l'océan Indien, dans la mer d'Arabie.

Ils sont là-bas, en train de cuire sous cette chaleur. On entre maintenant dans la saison chaude. Comme l'a dit le professeur Morandi dans mon émission, ça va être un enfer pour eux. On sait déjà que le Gerald Ford a probablement connu des comportements proches de la mutinerie avant les frappes du vingt-huit février. Alors, qu'est-ce qui va se passer quand les Marines américains, les officiers, les marins, tous ceux qui sont sur ces porte-avions, vont se retrouver à cuire à plus de quarante, quarante-trois, voire quarante-neuf degrés à l'intérieur de ces destroyers ? Est-ce qu'ils voudront rester là-bas ? Ou est-ce qu'ils voudront rentrer chez eux ? Parce que les États-Unis ont

déjà subi des dégâts importants. Et il faut le dire clairement : le moral ne pourrait pas être plus bas. Et le moral, ce n'est pas seulement le reflet de ce qui se passe sur le champ de bataille, parce que c'est difficile à mesurer.

On sait que les appels d'objecteurs de conscience explosent en ce moment. Mais ce n'est pas que ça. L'opinion publique, en général, reflète souvent ce que ressentent les soldats sur le terrain, surtout quand il s'agit des guerres menées par les États-Unis. Vous savez, mon père est allé au Vietnam. Il a été envoyé là-bas, appelé après l'offensive du Têt, à une époque où le moral américain était au plus bas, après mille neuf cent soixante-huit. Il y est resté de soixante-neuf à soixante et onze. Et il m'a dit que personne ne voulait être là. Tout le monde voulait rentrer chez soi. Chacun essayait juste de survivre. Et souvent, les plus gros problèmes venaient des officiers militaires, qu'ils soient ivres ou épuisés. Leur vie était plus menacée par les conditions autour d'eux, ou par leur propre comportement, que par ce qui se passait sur le champ de bataille, parce qu'ils faisaient tout pour éviter de se battre.

À l'époque de la guerre du Vietnam, l'opinion publique était très défavorable. Il y avait un immense mouvement anti-guerre, et beaucoup réclamaient la fin de la conscription et la fin du conflit. Aujourd'hui, on voit une situation un peu similaire, mais bien sûr plus atténuée ici, aux États-Unis. La cote de popularité de Donald Trump est au plus bas. Personne ne veut de cette guerre, à part une toute petite fraction de la population. Son taux d'approbation dépasse à peine trois sur dix, autour de trente pour cent à peine. Et sur tous les sujets — l'économie, la politique étrangère, la guerre, tous les indicateurs clés — la confiance dans son administration est très faible. J.D. Vance est d'ailleurs celui qui ressort comme la personne la plus impopulaire du gouvernement.

Le manque de cohérence, l'incapacité à contrôler le récit et à mettre en œuvre des politiques qui profitent réellement au peuple américain sont en train de détruire l'administration de Donald Trump. Mais c'est toujours comme ça. Toujours. C'est le fonctionnement du système. Les États-Unis sont une oligarchie. Ils sont contrôlés par les monopoles. Par les banquiers. Par la machine de guerre, le complexe militaro-industriel. Et ce sont eux qui poussent de plus en plus loin cette guerre contre l'Iran, malgré toutes les preuves que ça ne se passera pas bien. Alors, l'Iran prévoit de poursuivre son offensive diplomatique. Il va continuer à dialoguer avec le Pakistan et à construire ce qui devient maintenant une relation diplomatique clé, indépendante des États-Unis. Et les États-Unis, eux, n'ont même plus de tiers à présenter comme un partenaire qui agirait selon leurs conditions.

Souvenez-vous, on parle ici de l'hégémon américain. L'hégémon américain est censé dicter les règles du jeu. Donc même les médiateurs sont supposés agir au nom des États-Unis. Et ce n'est pas du tout ce qui se passe dans ce conflit. Les États-Unis deviennent de plus en plus isolés. Bien sûr, le Pakistan veut une paix complète, un vrai accord de règlement. Mais même eux ne poussent pas les Iraniens à capituler face aux conditions de reddition américaines, parce qu'elles sont déraisonnables. Et tout le monde le voit. Si l'Iran cède aux exigences des États-Unis de cette manière, qu'est-ce que

ça veut dire pour le reste du monde ? Eh bien, ça crée un précédent. Le reste du monde devra alors se dire : on devra peut-être renoncer à beaucoup de choses si on veut éviter des frappes américaines contre nous. Et ça, c'est tout simplement inacceptable.

Alors, l'Iran se bat pour tout le monde, il se bat pour le monde entier maintenant. La position de l'Iran, la façon dont il décide d'avancer dans cette guerre, va déterminer la forme que prendront les guerres militaires, politiques et économiques pour des générations à venir. C'est dire à quel point les enjeux sont énormes. Et cela va toucher Cuba. Cela va toucher la Russie, la Chine. Ça va avoir un impact sur tous ces points de tension que les États-Unis ont dans leur ligne de mire. Donald Trump a dit qu'il passerait par Cuba après l'Iran. Eh bien, maintenant, Cuba doit se dire : on sait ce qu'il faut faire. Il faut tenir tête aux États-Unis. Ils n'ont pas la puissance militaire de l'Iran, mais s'ils ont la force populaire pour résister aux États-Unis, alors les États-Unis auront bien du mal à bombardier un pays situé à seulement quatre-vingt-dix miles de la Floride.

Alors maintenant, Cuba doit voir les choses comme ça : d'accord, si nous avons la détermination politique et la volonté politique, alors nous pouvons résister à la pression des États-Unis. Et c'est là-dessus qu'il faut construire. Les leçons, aujourd'hui, sont là pour tout le monde dans le Sud global, et même pour le reste du monde. En réalité, c'est une épreuve, un combat d'endurance. C'est une épreuve et un combat pour savoir quel ordre mondial, dans cette situation géopolitique et économique qui change à toute vitesse, a la résilience et la capacité de se relever après avoir encaissé de gros chocs. Et en ce moment, contrairement à ce que beaucoup de gens me disaient — beaucoup de spectateurs de cette émission qui étaient très découragés avant le vingt-huit février —, on parlait d'un axe de la résistance qui aurait été vaincu.

Le Venezuela, ça a été un coup dur. La Syrie, en deux mille vingt-quatre. On a connu des revers. Le Hezbollah a cessé le feu. On a eu des coups durs un peu partout dans le Sud global, non ? Et il y a beaucoup de pessimisme sur l'avenir. D'accord, la Chine n'en fait pas assez. La Russie n'en fait pas assez. L'Iran n'en fait pas assez. Et maintenant, on voit la réalité. On voit quelle est la bonne manière de gérer les contradictions et les problèmes posés par l'empire américain. Il faut un certain niveau de patience stratégique. Il faut, comme le disait Deng Xiaoping, savoir « cacher sa force et attendre son heure ». Il faut aussi faire des choix stratégiques essentiels, qui, à long terme, profiteront à la Chine et à tout le monde, mais qui, à court terme, peuvent donner l'impression d'une pause temporaire, ou quelque chose du genre.

Mais au final, le monde multipolaire est bel et bien passé à l'offensive. Et l'Iran a montré, à travers ses frappes défensives et de représailles, que cet ordre mondial est en réalité bien plus solide qu'on ne le pensait. Aujourd'hui, avec trois grands piliers — puisque l'Iran est désormais devenu l'un de ces piliers du monde multipolaire —, il s'impose comme un pays capable de tenir tête à l'empire américain d'une manière encore plus marquée qu'avant le vingt-huit février. On a donc maintenant ce que Pepe Escobar appelle le « vrai RIC » — la Russie, l'Iran et la Chine —, une sorte de triangle capable de développer ce monde multipolaire, surtout en Eurasie, à un niveau tout à fait considérable.

Et ça donne au monde un certain espoir, l'idée qu'un nouvel ordre peut émerger du chaos que l'empire américain est en train de provoquer. Mais d'autres destructions vont venir. Comme le dit souvent notre ami de l'émission, Brian Berletic, il ne faut jamais sous-estimer la capacité de l'empire américain à faire des dégâts. Et il retournera en guerre contre l'Iran. Je plaisante parfois avec des amis, avec un humour un peu noir, en disant que les États-Unis semblent avoir un plan de guerre contre l'Iran tous les six mois. Et c'est peut-être bien ce qui se passe ici. Cela dit, il est aussi possible que les États-Unis repartent en guerre encore plus tôt que dans six mois. Mais il est plus probable qu'ils aient besoin de pauses plus longues, pour se réapprovisionner et se reconstruire. Et l'Iran devra faire la même chose.

Et maintenant, la question, c'est de savoir combien de temps chaque camp peut tenir avant que l'un des deux ne cède. L'économie mondiale pourrait bien être ce qui fera tout basculer, ce qui pourrait faire tomber l'empire américain. Parce que l'Iran... avec l'accumulation de chocs comme celui-ci, et bien sûr, les signes d'un nouveau monde qui se dessine, d'une vision d'un monde à venir... tout ça va complètement les déstabiliser. Ça déstabilise déjà les élites financières mondiales, et tout ce qui va avec. Ils devront peut-être finir par marquer une pause plus longue, en sachant que s'ils ne le font pas, le nouveau monde qui émerge va s'accélérer. Voilà le dilemme. Voilà le vrai problème. Les États-Unis, à moins d'en arriver à une guerre nucléaire, ne peuvent plus vraiment imposer leurs conditions dans le monde, surtout avec ce nouveau triangle du monde multipolaire : la Russie, la Chine et l'Iran.

Et après avoir passé les deux dernières semaines en Chine, je dois dire qu'il est absolument impossible d'intimider ce pays pour le soumettre. Et si l'Iran ne peut pas être vaincu, alors il faut oublier toute idée pour l'empire américain de faire plier la Chine. La Chine a déjà dépassé la capacité des États-Unis à la dominer, à la détruire, à la renverser. Ça, ça n'arrivera pas. La seule chose que l'empire américain peut encore tenter, c'est d'essayer de faire tomber le reste du monde, en espérant que cela fera tomber la Chine aussi. Mais c'est une stratégie bancal, et bien sûr, elle comporte des conséquences très dangereuses. Voilà la réalité du monde aujourd'hui.

Je voulais vous donner cette mise à jour, vu tout ce qu'on lit en ligne sur l'armée américaine — sa marine, son armée de l'air, sa défense aérienne. Tout ça est en train d'être révélé par l'Iran, d'une manière encore plus profonde qu'on ne le pensait. Ces fuites vont continuer à sortir, et on va voir comment les effets à long terme de cette guerre vont se dessiner, même si elle se poursuit à une intensité plus faible. Voilà, c'est tout pour moi. Si vous avez aimé ce que vous avez entendu aujourd'hui, mettez un « j'aime », laissez un commentaire, et bien sûr, dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les liens pour soutenir cette chaîne — Patreon, Substack, et bien d'autres. À la prochaine mise à jour, à bientôt !